



Li Ling<sup>1</sup> 李零

## « *J'enjoins au maître du Ciel de prêter attention aux tremblements* »

Traduction : François Hominal et Michel Masson

### ***Présentation du texte***

Le 4 avril 2017, la revue « Economie » publia dans son édition mensuelle un article de Li Ling intitulé « *J'enjoins au maître du Ciel de prêter attention aux tremblements* » ; et pour justifier la nécessité de cette publication, la revue *Economie* fit à l'insu de l'auteur des corrections qui ont passablement modifié le texte dans son ensemble, version qui a été publiée sur la toile par le biais de réseaux sociaux. Le professeur Li Ling fut très perturbé par cette diffusion et, pour que les lecteurs puissent lire l'ensemble de l'article, il a prié la revue « Huozi Wenhua » de publier ce texte afin qu'il soit lu et entendu correctement. Ci-dessous vous trouverez dans son intégralité la version initiale de l'article « *J'enjoins au maître du Ciel de prêter attention aux tremblements* ».

---

<sup>1</sup> Li Ling, 1948- , archéologue et sinologue, Professeur à l'Université de Pékin depuis 1985.

## Introduction

C'est à mon retour des Etats-Unis, le 12 octobre (2016) que j'appris que notre département s'appelait désormais : « Parti communiste chinois et modernisation du système et de la capacité de gouvernance ». J'ai dit au professeur Han que je ne suis pas membre du Parti et que, par conséquent, je ne peux pas parler de cette question. Il ajouta que notre sujet d'études est d'aider les élèves à lire les Classiques et qu'il suffit de dire « notre Chine ». J'ai répliqué que nos livres ne sont pas des classiques, que les Classiques sont déjà imprimés et qu'ils nous ont abreuvés jusqu'à plus soif. J'ai aussi évoqué les affaires qui me concernaient de près, et tout particulièrement des affaires liées à l'enseignement ; nous avons parlé de sujets généraux, car ce n'était pas le lieu de discuter et il prit congé avec l'invitation rituelle à lui faire des critiques.

Permettez-moi de me présenter quelque peu. Je suis un pionnier venu du peuple et je suis chinois, de l'ethnie des Han, de sexe masculin et âgé de 68 ans. Politiquement je fais partie de la foule et j'aime ce statut, je l'aime beaucoup. Mais il faut expliquer que la foule est multiple, et que je suis un individu, et que je ne suis qu'un individu, que j'appartiens à cette foule, que je garde une distance vis-à-vis de la foule, et que je ne me mêle pas à elle.

Je suis habitué à être libre et indiscipliné, je n'aime pas la vie de groupe. Je ne suis pas entré au Parti, je n'ai pas fait l'armée, je n'ai pas non plus été ouvrier. Je n'ai été que paysan et enseignant, deux activités qui laissent beaucoup de liberté et me conviennent bien.

Il y a une chose que je ne comprenais pas avant. Je n'ai été membre d'aucun parti, mais je ne peux pas être appelé une personne sans parti : j'ai sincèrement aidé les gens à être les maîtres (du pays), mais on ne peut pas m'appeler une personnalité démocratique. Après avoir compris ce que signifiait le mot 'personnalité' (*renshi* 人士), j'ai réalisé que ce terme ne peut pas être donné sans raison. Dans notre pays, on peut appeler 'personnalité' toutes les personnes qui ont un statut particulier, et je ne suis pas de cette sorte.

Maintenant, ma spécialité, c'est l'enseignement, l'enseignement de savoirs chinois. C'est bien d'enseigner, les livres ne sauraient courir. En tant qu'individu je peux lire calmement, lire des livres et en écrire et les améliorer sans cesse, et ce n'est que lorsque tout est au point que je le montre à d'autres et partage le plaisir de les lire avec les étudiants et des lecteurs.

Un vieil ami, Guo Lusheng a dès son jeune âge aimé écrire de la poésie. Il dit qu'il ne sait rien faire d'autre. Moi aussi, je ne sais rien faire d'autre qu'étudier. J'enseigne à l'Université de Pékin, j'y suis arrivé en 1985, il s'est écoulé plus de trente ans, qui ont passé très vite. En 2011 j'ai pris ma retraite du département de chinois, le professeur Tian Yuqing 田余庆 m'a dit qu'après l'automne, les criquets ne peuvent plus sauter que quelques jours. Le *Shijing* dit que « les criquets sont dans le palais ».

J'ai été fonctionnaire et n'ai pas fait fortune. A l'Université de Pékin je n'avais aucun titre. Maintenant que le Professeur Han m'a présenté, j'en ai un. C'est l'organisme académique que je déteste le plus dans notre pays qui me l'a conféré. Le paysan que je suis porte un chapeau étranger, et j'ai du mal à m'y faire.

## *Ce que je sais du « marxisme »*

Mon cours ressemblait un peu à un cours de politique. Le Département des études politiques de l'Université du Peuple s'appelait autrefois le Département des bases du marxisme-léninisme et on y étudiait surtout l'histoire du mouvement communiste international, puis il devint le Département des relations internationales. La politique internationale de cette première époque, ce fut d'abord le mouvement communiste international, puis le mouvement de libération tri-continentale (Asie, Afrique, Amérique latine) ; les relations internationales de l'époque présentaient essentiellement ces deux aspects, avant de donner congé à la révolution pour s'intéresser essentiellement à l'Europe et aux Etats-Unis. Il en fut ainsi à l'Université de Pékin.

J'entends dire que les cours de politique sont désormais complètement différents et qu'on aborde tous les sujets, sans se limiter au marxisme-léninisme. Bien ! Comme le melon qui n'est pas mûr se vend mal, le marxisme-léninisme est devenu marginal. Tels sont les faits. J'ai étudié le marxisme-léninisme, sans être forcé par quiconque. Je l'ai étudié et n'en éprouve aucun regret.

Marx était docteur en philosophie, son épouse une fille de la noblesse. L'un et l'autre s'opposaient au monde ancien. Engels était un capitaliste, un capitaliste rouge. Avec son argent, il permettait à Marx de faire ses recherches. Est-ce que la Chine a jamais eu un tel capitaliste ? Apparemment, non !

Le marxisme est une discipline occidentale. Elle a trois principales sources, allemande, anglaise et française, et toutes trois sont occidentales. Ne pas étudier l'Occident, ni le capitalisme, est comme tirer une flèche dans le vide.

Le trait caractéristique du marxisme est de s'opposer au capitalisme. Le capitalisme est un système mondial omniprésent, qui domine dans les têtes de tous les hommes, tout le monde est d'accord sur ce point, sauf Marx qui s'y oppose. Toutes les écoles de pensée chinoise s'écartent de Yang (Zhu) [qui enseigne un égoïsme absolu] pour se rapprocher de Mozi [qui défend l'amour universel] ; tous ceux qui prennent le capitalisme comme boussole, en viendront certainement à s'opposer au marxisme ; ceux qui s'opposent et critiquent le capitalisme reviennent souvent au marxisme. En 1960, la Chine imprima de nombreux livres à diffusion restreinte, il y en a même certains qui ont été publiés en même temps en Occident. J'estime que le meilleur des livres marxistes était un livre d'enfant publié en même temps que des livres anti-marxistes et anti-communistes. Les livres marxistes étaient autrefois interdits. Et c'est précisément parce qu'ils étaient interdits qu'ils étaient lus. Et je les ai lus comme tels. [...]

Qu'est-ce qu'on appelle « la culture chinoise traditionnelle » ? Certains parlent de culture des Lettrés, d'autres de culture du Bouddha, du Dao. Les Lettrés dont certains parlent, ne sont pas ceux de la Chine ancienne, ni ceux des dynasties des Han et des Tang, mais les frères Cheng<sup>2</sup>, Zhu Xi<sup>3</sup>, Lu Xiangshan<sup>4</sup> ou encore Wang Yangming<sup>5</sup>, et ce, jusqu'aux Zeng Hu Zuo Li<sup>6</sup>, de

---

<sup>2</sup> Cheng Hao 程颢 (1032-1085) et Cheng Yi 程颐(1033-1107), deux frères, deux grands maîtres du néo-confucianisme, comme le sont aussi les trois suivants.

<sup>3</sup> Zhu Xi 朱熹 (1130-1200).

<sup>4</sup> Lu Xiangshan 陆象山(1139-1193).

<sup>5</sup> Wang Yangming 王阳明(1472-1529).

Kang Youwei<sup>7</sup> à Chiang Kai-chek, ou encore tout particulièrement les néo-confucéens contemporains de Hongkong et de Taiwan. Je pense qu'il y a là une réduction de la culture à la philosophie, à la religion, à la politique, une marchandisation, une simplification ou encore une vulgarisation de la culture chinoise, qui pouvait notamment être adaptée aux goûts de Taiwan, du Guomintang, de Chiang Kai-chek, ainsi qu'à celui de quelques dirigeants un peu perdus, et les départements de philosophie de nos universités comptent parmi ceux qui en sont les plus friands.

### ***La « Révolution culturelle »***

« Maintenant, il n'y a plus de morale, tout le monde peut en profiter ». Qu'est-ce qu'a changé la Révolution culturelle ? C'était ne pas regarder devant soi et parler d'un monde lointain.

La Révolution culturelle, nous sommes tous passés par-là, par des moments de stupidité et des moments de désordre, mais aujourd'hui si ce n'est plus aussi risqué, aussi sombre, on ne cesse de mentir et de tromper ceux que l'on rencontre. Qu'est-ce que c'est que ce désordre, nous devons y voir clair ! Montrer une bande d'enfants de Taiwan qui fait s'amuser une bande d'enfants du continent est une fraude médiatique qui n'est pas sans rapport avec la Révolution culturelle !

Jadis, au cours de politique, les étudiants n'écoutaient pas ce que disait le professeur et préféraient étudier par eux-mêmes, la raison en était que les professeurs enseignaient mal, répétant des stéréotypes. J'ai lu les textes utilisés actuellement et c'est complètement différent.

Les ouvrages de Marx sont nombreux, ceux qui eurent le plus grand retentissement furent le « Manifeste du Parti communiste » et « le Capital ». Le premier est mince, le second épais et il est encore plus épais si on lui adjoint les trois grands manuscrits (d'aucun disent quatre) du « Capital ». En général on n'en termine pas la lecture et c'est surtout le « Manifeste » que les gens lisent.

« Le Capital » est difficile à lire, mais certains raisonnements sont simples. Par exemple « Qui nourrit qui ? Que tout le monde y regarde ! » Aujourd'hui on dit que les salariés et les chômeurs sont des gens nourris par le patron ; si le patron a des difficultés, vous n'aurez rien à manger. Marx a tort, c'est tout à fait le contraire. Le sens du mot « capital », c'est ce qui est apporté au début, c'est la valise d'or. Les nombreux mythes de valises pleines d'or ne sont tous que des mensonges. Marx a dit que, quand le « capital » est venu au monde, tous les pores se mirent à suer du sang, c'était très clair. Il parle du fétichisme de la marchandise ; ce chapitre est très bien écrit ; la « main invisible » dont parlait Adam Smith, qui organise tout, c'est faire le poirier !

Maintenant, s'enrichir est un principe bien établi. Le marché est tout puissant, l'argent monte jusqu'au ciel. N'est-ce pas un nouveau monde ?

---

<sup>6</sup> 曾胡左李 : noms de quatre penseurs de l'époque moderne : 曾国藩 Zeng Guofan (1811-1872), 胡林翼 (1812-1861), 左宗棠 Zuo Zongtang (1812-1885) et 李鸿章 Li Hongzhang (1823-1901).

<sup>7</sup> Chiang Kai-chek, transcription anglaise du cantonais ; transcription française du cantonais : Tchang Kai-chek. Caractères chinois : 蒋介石, en mandarin : Jiang Jieshi.

Le marxisme structuraliste des marxistes occidentaux consiste essentiellement à mettre en regard le Marx des premières années et celui des dernières et à considérer que le « Manifeste du Parti communiste » et « le Capital » ne sont pas bons, qu'ils se développent dans des directions différentes, tournant le dos à l'intention originale.

Des premières années de Marx, on retient deux œuvres importantes, d'une part, « Economie – manuscrit philosophique » de 1844 et, d'autre part, le manuscrit de « L'idéologie allemande ». Ces deux manuscrits dont on connaît pour l'un et l'autre quelques variantes, je les ai lus. Marx et Engels n'avaient jamais mentionné les manuscrits antérieurs ; au contraire, dès que Engels mentionne à nouveau la conception matérialiste de l'histoire de Marx, l'une de ses deux grandes découvertes (l'autre étant la théorie de la valeur résiduelle) ne sera achevée qu'avec le chapitre sur Feuerbach.

Lukacs (Lukács György, 1885-1971) dit que le marxisme est un humanisme et Louis Althusser (1918-1990), à l'opposé, dit que ce n'est pas un humanisme. Lequel des deux est en accord avec les œuvres originales ? En vérité c'est Althusser. Cette controverse eut des échos en Chine, Zhou Yang, Wang Ruoshui ont dit que Marx parlait de l'aliénation, ce qui est faux. Hu Qiaomu dit que Marx conservait l'aliénation de l'homme, mais n'en parle plus à partir de 1845. Si *le Capital* parle d'aliénation, il ne s'agit pas de l'aliénation de l'homme, mais de celle du travail.

Il y a des gens qui disent que le marxisme est une religion, le communisme une utopie. Mao Zedong a déclaré aux moines de Wutaishan<sup>8</sup> « notre point commun est la délivrance des êtres vivants de tous leurs maux. » La religion, dans l'histoire chinoise, a souvent été liée aux rebelles ; les temps de calme alternant avec ceux de troubles, il fallait faire appel à la religion. Le marxisme appelle aux mouvements de masse, mais le marxisme n'est pas une religion, il n'y a pas à faire des vœux ou à retourner aux origines. L'athéisme, parler au nom des pauvres, fut de tous temps une position du marxisme.

### *Ce que je connais du Parti communiste chinois*

Je ne suis pas membre du Parti communiste chinois, mais je ne m'oppose pas à lui pour autant. Les Etats-Unis sont le pays du monde le plus opposé au communisme ; une question du formulaire à remplir au passage de la frontière est « Etes-vous membre d'un parti communiste ? », mais les Américains ne savent rien des partis communistes.

Dans les films américains, les membres du Parti communiste ressemblent aux « diables japonais » des nôtres. Leur allure conventionnelle est une chemise Mao, des boutons montant jusqu'à la gorge, un képi sur la tête, une manière de parler abominable et un visage patibulaire. Dans le film italien « Le dernier empereur », c'est le rôle que joue Ying Ruocheng.

J'ai vu deux films américains anti-communistes. Dans l'un, dès les premières images, Marx, Engels, Lénine et Staline rejoignent Darwin, les uns et les autres ne croyant pas en Dieu doivent descendre aux enfers. Dans l'autre, tout le socialisme, de Fourier dans la « société idéale » jusqu'à l'Union soviétique de Lénine et Staline, n'était qu'un échec, le meilleur exemple étant les Kibboutz d'Israël qui eux non plus ne marchent pas.

---

<sup>8</sup> Wutaishan, 五台山, première des quatre montagnes sacrées bouddhistes.

Il m'arriva à Chicago de descendre chez un ami américain, dont l'épouse était une économiste. Il me demanda si j'étais communiste ; il ne me crut pas quand je répondis par la négative et je lui en donnais la raison. Il répondit qu'il ne me croyait pas, ayant entendu dire qu'en Chine seuls les membres du Parti pouvant avoir un bon travail, un professeur à l'Université de Pékin comme moi ne pouvait qu'être communiste. Je lui répondis que chez nous en Chine, le PC est partout présent ; il y en a presque dans toutes les familles. Parmi eux, beaucoup sont de simples ouvriers, des paysans ou des soldats, et qui n'ont pas toujours une fortune. Bien sûr, il y aussi des gens qui souhaitent entrer au PC pour changer ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un parti où l'on fait fortune, un parti de riches. Moi, je me demande si un tel Parti est vraiment effrayant. Un excellent ami de mon épouse est au Parti communiste, est-ce que tu le savais ? De plus, quand un membre du Parti communiste connu comme tel, commet de nos jours un méfait, il est drôlement vilipendé par les foules. Un mot peut avoir des significations très différentes.

Je ne suis pas communiste, mais j'ai vu des communistes à toutes les étapes de ma vie, du temps de la révolution, de la guerre antijaponaise, de la guerre de libération, et après la Révolution, j'en ai encore vu, qu'ils soient cadres ou simples citoyens. Ceux que vous avez vus, ne sont probablement que des communistes d'après la période de la Réforme<sup>9</sup>. [...]

A l'époque de la guerre antijaponaise, le Parti communiste résista sur ses positions ; il put reprendre son souffle quand des ressources humaines abondantes l'ont rejoint. J'ai fait mes études au lycée attaché à l'Université du Peuple, les cadres de la Ligue de la Jeunesse me firent lire « Du perfectionnement des communistes<sup>10</sup> », mais j'ai pensé que j'étais un élément rétrograde, et il était clair que je ne pouvais pas entrer dans la Ligue de la Jeunesse. J'ai aussi décidé de ne pas lire les textes que la « Révolution culturelle » publia, effrayé par le premier paragraphe. Liu Shaoqi disait ; « on peut sortir à volonté du Parti, mais on ne peut pas y rentrer n'importe comment. », parce que toutes sortes de gens souhaitaient y entrer, des gens qui n'arrivaient pas à trouver un travail, d'autres qui avaient abandonné le domicile conjugal, et on ne pouvait pas laisser entrer tout le monde.

Tous ceux qui ont étudié l'histoire savent que, s'il n'y avait pas eu de Guomindang, il n'y aurait pas eu de Parti communiste chinois. Le Guomindang avait aussi été un parti révolutionnaire. Comment ce parti révolutionnaire a-t-il pu devenir un parti de riches, comment a-t-il pu célébrer sa victoire, accepter sa décadence jusqu'à la corruption et la vénalité, et perdre complètement la confiance du peuple, jusqu'à ce que ses armées s'effondrent comme une montagne qui s'écroule ; de nombreux enseignements historiques méritent d'être médités.

Les anciens avaient tous compris qu'on peut charger un bateau et le renverser. La voix de la défense du peuple est plus profonde que le fleuve ; on ne peut pas utiliser la méthode du roi Li 厉 des Zhou. Le Guomindang vaincu s'établit à Taiwan et adopta la politique de l'autruche ; il n'était pas permis de parler des années 1946-1949, c'était le comble de la stupidité.

Récemment la fille de Zhao Lisheng écrivit ses mémoires et me les envoya. Son père était un vieil ami d'un de mes professeurs, un homme de gauche de longue date, qui était aussi passé à droite (beaucoup de droitiers avaient été au début à gauche). Ce fut très difficile à accepter

---

<sup>9</sup> Au début des années 1980 sous l'impulsion de Deng Xiaoping.

<sup>10</sup> Ouvrage de Liu Shaoqi (1898-1969) publié en 1939 ; traduction en français sous le titre « Comment devenir un bon communiste ». Ce livre fut réédité lorsque l'auteur fut Président de la République (1959-1969).



mais on ne change pas ses convictions, on reste très optimiste, avec beaucoup d'humour. J'aime lire les livres de Mr Zhao. A la lecture, on peut imaginer son comportement. J'ai entendu beaucoup de personnes âgées dire que le Guomindang allait à sa fin ; les communistes étaient à l'école les éléments les plus brillants, non seulement au niveau des connaissances, ils étaient même bons en gymnastique et ils excellaient particulièrement dans la propagande, ils savaient parler aux personnes âgées, parler de la doctrine, gagner le cœur des gens. Comment peuvent-ils être aujourd'hui aussi faibles, ils ont peur devant le loup, derrière le tigre, et ils ont encore peur à droite et à gauche, au point de ne plus pouvoir parler ?

### *Ce que je sais des « valeurs occidentales »*

Friedrich Hayek (1899-1992) a écrit un livre dont le titre est « La Route de la Servitude ». Le contraire de la servitude, c'est la liberté. La route de la servitude dont il parle, désigne la société collectiviste, qui inclut aussi le nationalisme d'Hitler. Ce que le fascisme haïssait le plus, c'était le communisme ; les troupes allemandes envahirent l'Union soviétique et finalement il fut vaincu par l'Union soviétique. La raison pour laquelle les deux connurent le même sort, tient à la conception occidentale, que toute société qui met le groupe au-dessus de l'individu est un fascisme. Ainsi, l'« altruisme sans égoïsme » dont nous parlons, est dans cette perspective du fascisme.

Dans son livre « l'origine du totalitarisme », Hannah Arendt (1906-1998) développe la même idée.

Cette question est liée avec l'histoire de l'Occident et la culture occidentale, ainsi qu'à la compréhension de l'idéologie nationale.

En général, un pays évolue du petit vers le grand, de ce qui est divisé à ce qui est uni, de la dispersion des individus à la formation d'une seule entité, et le grand tout représente la société dans sa complexité, avec une administration à plusieurs niveaux, et ce, jusqu'au mondialisme.

Un auteur ancien, Hérodote, narre la guerre des Grecs avec les Perses, en des termes qui rappellent la guerre chinoise où Cao Wei, qui était fort, fut vaincu par une coalition des Wu et des Shu. Hérodote était un citoyen perse descendant des Grecs, et il penchait de leur côté. Il établit une sorte d'opposition classique : le petit doit être libre et le grand doit être tyran. A ses yeux, quoique la Grèce fut « petite comme une grenouille dans la mare », elle pouvait vaincre un pays aussi grand que la Perse, c'était la liberté qui l'emportait sur l'esclavage. Cette manière de penser habite encore les cervelles des Occidentaux.

La Grèce, longtemps traversée par des luttes internes, eut à laisser plus tard la place à la Macédoine. La Macédoine battit la Perse, l'occupa, l'imita et devint l'empire de Macédoine ; et ce fut le point le plus élevé que la Grèce atteignit, ensuite il y eut l'hellénisation. Rome aussi connut le passage d'une République à l'Empire. Cette période de leur histoire, ils en ont aussi été fiers, et depuis le Moyen-Age, l'Europe n'a jamais cessé d'avoir cinq lacs et seize pays. Ils ne sont pas comme nous, leur espace est moindre que le nôtre, ils sont divisés, personne ne peut gérer cet ensemble, on ne peut que s'appuyer sur la gouvernance de Dieu. Dieu est un dirigeant virtuel.

La tradition occidentale, c'est un gouvernement pas trop brillant et un souverain pas très brillant. Leur révolution, ce fut : d'abord prendre le pouvoir, puis s'opposer à l'influence de la

religion, l'essentiel était d'ouvrir la voie à une société civile. Le résultat est que ni le pouvoir des princes, ni l'influence de la religion ne furent complètement extirpés.

L'Occident, à la différence de la Chine, n'a pas de souverain doté d'un pouvoir suprême, et n'est pas non plus un pays s'étendant sur un vaste espace vaste comme celui de la Chine. Ils sont surtout attachés à deux maîtres, Dieu et l'argent ; en premier lieu, Dieu, et en second, l'argent. Aujourd'hui, Dieu, c'est l'argent, et l'argent est Dieu. Personne ne se soucie de qui est autre que Dieu et l'argent, et cela s'appelle la liberté. A propos des maîtres de Chine, notre saint du Shanxi, c'est le dieu des armées, mais c'est aussi le dieu de l'argent, qui d'ailleurs ressemble beaucoup à la Liberté déifiée des Etats-Unis. Les emblèmes des Etats-Unis, c'est un aigle blanc, une poignée de flèches, une branche d'olivier. C'est ce qu'il faut pour faire du commerce.

La Chine n'est pas la Grèce, elle ressemble plutôt à la Perse. L'histoire de l'Europe a comme arrière-plan la civilisation du Proche-Orient. D'abord, le Proche-Orient du monde musulman, les trois aires en sont le Proche Orient, l'Egypte, l'Assyrie et la Perse. Nos trois dynasties des Xia, Shang et Zhou, trouvent leur unité au cours des Zhou, les leurs se fondent sur leur unité politique. Quoique l'empire perse de la dynastie des Achéménides fut relativement tardif, il est le pendant de notre période des Royaumes combattants. Ce grand regroupement fut fondé sur l'unité de la politique et de la religion. La religion du Zoroastrisme est la première religion universelle.

Confucius a dit « les Barbares qui ont des chefs ne valent pas les (divers peuples de) Huaxia qui n'en n'ont pas. » (*Entretiens*, chap.3/vers.5 ). Cette ligne a suscité des controverses, mais il y a un point qui est clair : en Chine, les Barbares, aux yeux des Huaxia, se divisaient en « nobles », « sans chef » et « avec chef local ». Leur habitat était dispersé, ils ne voyaient personne, ils ne parlaient pas, ils maugréaient continuellement. C'était leur mode de chanter. C'était la liberté dans les plaines. En cas de nécessité, les tribus pouvaient trouver des moyens de communiquer, le pouvoir tournait entre des chefs de tribus, telle était la démocratie des plaines. Et sur la mer comme dans les îles, il en allait à peu près de même.

Il en était différent en Huaxia, en particulier il y avait des chefs, de grands fonctionnaires au-dessus des petits fonctionnaires, et au-dessus des grands fonctionnaires l'empereur ; à tous les niveaux, il y avait des gens qui administraient. Ils étaient tous des dirigeants séculiers. Les dirigeants séculiers étaient tous des humains. A l'époque on ne vivait pas longtemps, au mieux quelques dizaines d'années. Morts, ils laissaient la place à leurs fils, comme le faisaient les artisans. La révolution chinoise n'avait pas de religion à laquelle elle pouvait s'opposer, elle dut s'opposer au pouvoir des princes, et carrément renverser l'empereur. La Chine fut la première république asiatique, la révolution y fut extrêmement profonde ; les princes furent renversés mais sans être tués, à la différence de ce qui se passa en Occident.

En Occident, les pays n'étaient pas développés ; ce qui s'appelle « nation moderne » n'apparut que très tard, beaucoup apparurent au terme de guerres, les gens se levèrent et furent contraints de se regrouper. Benoît Anderson (1936-2015) appela ce genre de pays des « républiques imaginaires ». Ce qu'il appelle « empire à écriture commune » n'est rien d'autre que ce que nous appelons « l'unification des caractères ». En Chine, cette dernière fut une réalité de l'époque pré-moderne.

En Europe, la tradition de l'autonomie était profondément ancrée. Que ce soit à propos des individus ou des terrains, on aimait parler d'autonomie ; à l'exception de la Russie qui coupait



l'Europe en deux, reçut en héritage l'empire mongol et avait colonisé une grande partie du continent, elles n'étaient en général pas très grandes. Les pays un peu plus grands étaient des colonies, telles que le Canada, les Etats-Unis, l'Autriche. Les Etats-Unis ont été un modèle de regroupement de républiques, mais la guerre en fit le tyran numéro un.

La tradition européenne d'autonomie influença aussi le marxisme. A ses débuts, Marx s'était surtout affronté à l'anarchisme, Max Stirner (1806-1856) parle de « l'unique », avec des ressemblances avec l'existentialisme et il sera critiqué par lui. Mais cela montrait que même lui était marqué au fer de la culture européenne. Par exemple, il écrit que le communisme est une association d'hommes libres.

### ***Ma compréhension des valeurs occidentales***

Liberté : essentiellement la liberté de commercer et de travailler.

Démocratie : essentiellement la démocratie dans les urnes, sur un fond de groupes d'intérêt. Il y a quelques milliers d'années, tous les villageois pouvaient comprendre qu'il fallait choisir les hommes capables riches et influents.

Egalité : essentiellement l'égalité de chacun devant la loi.

Amour universel : le plus souvent entendu avec un sens religieux. Certains vont pleurer un diplotodocus français, mais les nombreuses victimes quotidiennes au Moyen-Orient, personne ne les pleure.

### ***Ma compréhension des valeurs portées par la tradition culturelle chinoise***

Actuellement il y a une mode pour la culture chinoise traditionnelle : en haut ceux qui sont en grâce auprès des dirigeants, en bas on trouve des hommes d'affaires, des intellectuels et les médias pour la soutenir, c'est un mouvement très à la mode mais trop confus ; récemment il a même été promu par quelques intellectuels au rang de « valeurs ». Un grand nombre d'universités hors des quatre grands domaines des Lettres (littérature, histoire, philosophie et archéologie) en furent le creuset ; ils établirent des instituts d'Etudes nationales, des instituts du Confucianisme, certains même pensèrent se servir des instituts traditionnels et des écoles privées confucianistes ou de les transformer en établissements d'enseignement de tous niveaux ; le professeur Qiu Xigui<sup>11</sup> s'y est opposé, je m'y suis aussi opposé. J'ai tout particulièrement apprécié le manifeste du Professeur Qiu.

Qu'est-ce que la culture traditionnelle chinoise ? Il y en a qui disent que c'est le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme et, quand ils parlent de confucianisme, ils ne parlent pas du confucianisme d'avant les Qin, ni de celui des Tang, mais c'est du confucianisme des dynasties Song et Qing que décrit Kang Youwei, et tout particulièrement le confucianisme de Hongkong et Taiwan.

J'estime qu'il s'agit là d'une transformation de la culture chinoise en philosophie, en religion, en objet politique, en marchandise, de leur simplification et de leur vulgarisation, et ce pour satisfaire aux goûts de Taiwan, du Guomindang et de Tchang Kai-chek, ainsi que de quelques

---

<sup>11</sup> Qiu Xigui 裘锡圭, né en 1935.

dirigeants égarés. Ces sujets sont les plus à la mode dans les départements de philosophie des universités chinoises.

Maintenant, il y a des gens qui passionnément conservent l'enseignement chinois. Ils disent que des trois enseignements, celui qui dirige est le confucianisme, non seulement il doit contenir le bouddhisme et le taoïsme, mais aussi les enseignements étrangers ; la plus grande faute de la Chine contemporaine fut qu'elle n'a pas ordonné les rites et créé des musiques ni fondé un enseignement du respect de Confucius. Les choses que Kang Youwei n'a pas achevées et celles que Chiang Kai-shek n'a pas osé faire, le Parti communiste doit les faire aujourd'hui. [...]

Quant à la culture traditionnelle, j'ajouterai un mot, la culture chinoise ne se résume pas à une culture éthique, et encore moins à une culture religieuse. Il y en a qui disent : « les pays étrangers sont meilleurs dans les techniques et la Chine dans l'éthique ; ce propos ne mérite pas d'être discuté. C'est bien dit, mais les manières de s'exprimer dans toutes les parties du monde se ressemblent peu ou prou. Hérodote, un noble de Perse, n'a étudié dans son enfance que trois choses : l'équitation, le tir à l'arc et dire la vérité. Tu dis, tout le monde ne dit-il pas plus ou moins la même chose ? Alors quelle est la particularité de la Chine ?

Alors il y en a qui disent « nous avons la piété filiale ». Est-ce qu'ils ont les « Vingt-quatre images pour les enfants » ? Elle se généralise dans la relation du maître et de l'élève, du prince et du sujet, et aujourd'hui c'est celle du dirigeant et du dirigé, du patron et du travailleur) et est-ce que tous ceux-ci ont aussi ce livre ?

J'ai le sentiment que si l'on fait des « Vingt-quatre images de la pitié filiale » une valeur centrale de la culture chinoise, nous n'avons pas un sommet de la civilisation chinoise, mais une honte de cette culture. La publicité de nos jours est pour une large part une cruche de condiments comme « maman est heureuse » ; apparemment c'est l'enfant qui respecte père et mère, mais la réalité est l'inverse, ce sont les parents qui respectent l'enfant. Aujourd'hui, qu'est-ce qui est encore gratuit ? La naissance d'un enfant est payante, l'éducation aussi ; il grandit, il va à l'école, il se marie, achète une maison, une voiture, on n'en finit pas de dépenser. Une fois que tu es passé par toutes ces formes de respect, tu peux être enfin heureux.

Je pense que la spécificité majeure de la tradition chinoise est : un Etat grand et unique, de nombreuses religions et une forte sécularité. La supériorité majeure de la culture chinoise n'est pas dans les religions instituées, ni dans les nouvelles religions, mais dans un fort esprit d'humanité.

Beaucoup prennent les *Entretiens de Confucius* (I.4) pour un manuel de morale, et il contient de nombreux enseignements moraux, tel celui du philosophe Zeng : « Chaque jour je m'examine sur trois points, si dans mes relations d'affaires, j'ai pu ne pas être loyal, si dans mes relations personnelles, j'ai pu ne pas être sincère, si je n'ai pas approfondi et mis en pratique les enseignements de mon maître. » Cela me plaît.

Le cœur de la pensée de Confucius, c'est le *ren* ; qu'est-ce que le *ren* ? C'est traiter un homme en homme, et il faut employer le caractère *zhong* 忠 « honnête » ; si tu parles avec des amis c'est le caractère *xin* 信 « confiance ». Avec l'enseignant qui s'efforce de t'enseigner, tu dois apprendre tous ces principes, les répéter et les réviser de temps en temps et ne pas trop t'intéresser au reste. Pour parler simplement, c'est parler en prenant en compte ce que tu dis.

Je vois qu'il n'est pas nécessaire de formuler de nombreuses exigences, il suffit que nous puissions formuler des exigences que nous pouvons tenir, et c'est déjà pas mal !

Actuellement la moralité s'effondre, tout le monde aime « la Révolution culturelle », mais qu'est-ce que s'appuyer sur la « Révolution culturelle », nous sommes tous des gens qui changent, à une époque, stupides, à une autre, bêtes et faisant n'importe quoi, mais pas aussi incontrôlables qu'aujourd'hui, aussi ténébreux, mentant à longueur de temps, spoliant tous ceux qu'ils rencontrent. Car c'est ce qui se passe de nos jours et nous devons tous en être conscients. [...]

J'estime que les affaires occidentales ne sont pas forcément toutes bonnes, il y en a certaines qui sont même exécrables, et notamment leurs relations internationales ; ils sont trop dominateurs, ils interfèrent dans les affaires des autres pays sous le prétexte des Droits de l'homme et produisent des catastrophes humanitaires, tout cela est très mal. Mais nous nous trompons quand nous disons que les rites sont bons pour les pays étrangers.

### ***Ce que je sais des « études chinoises »***

Des Chinois étudient la culture chinoise, ce que l'on appelle les « Etudes nationales » 国学 *guoxue*. Qu'est-ce que signifie ce terme ? Ma définition, c'est « l'étude d'un pays qui cesse d'être un pays ». Je veux dire que s'il n'y avait pas eu un Matteo Ricci pour entrer en Chine avec des savoirs astronomiques et géographiques et animé d'une intention missionnaire, s'il n'y avait pas eu les guerres de l'opium et la bataille navale du Jiawu<sup>12</sup>, si la Chine n'avait pas été battue au point de perdre tous ses repères, qu'est-ce qui aurait permis aux Chinois d'apprendre qu'il y avait aussi dans le monde tous ces savoirs occidentaux. Ne pas connaître les savoirs occidentaux, cela signifiait ne pas avoir de savoirs propres qui puissent entrer en rivalité avec les savoirs occidentaux.

Aujourd'hui les « Etudes nationales » sont à la mode.

Au tout début c'était une réaction à la Révolution de 1911 et au Mouvement du 4 Mai 1919. Depuis 1989 c'est une autre musique avec *l'Élégie du Fleuve*<sup>13</sup>, on se plaint du Ciel et on maudit les ancêtres ; c'est l'invective et encore avec des applaudissements, et très probablement, ce sont les mêmes gens. L'étude de la Chine, les Chinois l'appellent les « Etudes nationales » et les étrangers « Etude des Han », mais est-ce la même discipline ? J'ai discuté avec des sinologues étrangers, ils disent souvent que notre objet d'étude est le même pour tous, c'est la Chine, alors comment les distinguer ? Dès que l'on parle des questions concrètes, les divergences apparaissent. Ils ont l'impression que nous sommes confus, et ce jusqu'au sens qu'il faudrait donner à « Chine ». Nos discussions ressemblent à la discussion de Zhuangzi qui se promène le long d'une rivière avec un autre penseur<sup>14</sup>. Les « ils » sont toujours relatifs, même avec une excellente connaissance d'une culture étrangère, on ne peut pas épouser l'attitude des autochtones.

---

<sup>12</sup> Au cours de la Première guerre de l'opium (1894-1895).

<sup>13</sup> Nom d'une émission de télévision des années 1987-88 interrogeant notamment sur le rapport de la culture chinoise avec le Fleuve Jaune...

<sup>14</sup> Allusion à une anecdote très connue où Zhuangzi se promène avec un collègue le long d'une rivière et lui dit qu'il souhaiterait être un poisson parce qu'ils sont heureux ; l'autre s'étonne et interroge : « comment un homme peut-il ressentir ce que les poissons ressentent ? », mais Zhuangzi réplique : « comment toi qui n'est pas moi peux tu savoir si je peux ou non ressentir ce que ressentent les poissons. »

Pour étudier les pays retardataires, les Européens ont l'ethnologie. Ces études sont fortement imprégnées de colonialisme. Les Européens appellent « ethnographie » les documents concernant les populations des pays peu développés. Beaucoup de revues regroupent les études de botanique et de zoologie. Lors des expositions internationales, on a pu exhiber des humains vivants de populations non-européennes, comme on fait avec les animaux. Aujourd'hui, en Amérique on parle d'anthropologie, ce qui est un peu plus agréable à entendre. Mais, les végétaux, ce n'est pas la zoologie, les animaux, ce n'est pas la zoologie, le genre n'est pas l'anthropologie. N'imagine pas que tu es poisson, et que tu parles de la même chose quand tu regardes un poisson et que tu es spécialiste de pisciculture.

L'Occident a encore comme discipline les « études orientales », qui se spécialisent dans les cultures orientales anciennes, comme l'égyptologie, l'assyriologie, l'indologie, etc. La sinologie constitue l'une de ces disciplines. Mais en réalité, tous les documents relatifs aux populations non-han dans les livres d'histoire, ce sont « les études orientales » de la Chine ancienne [...]. Nos « études occidentales » de l'époque étaient l'étude du bouddhisme reçu de l'Inde.

Maintenant parlons de nos Etudes nationales, tout le monde aime à évoquer Wang Guowei. Lu Xun dit : « Seul celui qui a fait des Etudes nationales peut parler des recherches à leur endroit ». Comment Wang Guowei a-t-il fait ces recherches ? Je vois trois voies principales : 1 : faire usage de documents nouveaux, en particulier les documents exhumés, et il mentionne les Cinq grandes inventions ; 2 : donner de l'importance à l'étude de l'histoire de notre Nord-Ouest et des groupes humains non-Han, en ne se contentant pas des documents Han et en lisant les documents historiques des groupes non-Han, comme ceux sur l'histoire des Mongols et des Yuan ; 3. l'approche internationale, et notamment en prêtant attention aux orientations de la sinologie française et aux études chinoises au Japon. [...]

Wang Guowei a préconisé « une étude sans passé et aujourd'hui sans chinois ni étranger ». Les études nationales qu'il a menées, en fait sont des études sans Chine et sans Occident, sans passé ni présent.

Des trois (premières) dynasties de l'histoire chinoise, les Xia, Shang et Zhou, Confucius savait que les plus importantes étaient les deux dynasties des Zhou (Zhou occidentaux et Zhou orientaux) et nos connaissances se rapportent surtout à ces deux dynasties des Zhou et à celles qui ont suivi. L'archéologie étudie l'histoire sur des longues périodes et de vastes territoires. [...]

Récemment Svetlana Aleksievitch fit une conférence à Pékin. J'ai lu *La Fin de l'homme rouge* (litt. *Un moment d'occasion*). Boris Pasternak écrivit *Le Docteur Jivago*, Soljenitsyne, les camps de travail forcé sous Staline, et tous ces livres obtinrent le prix Nobel. Ce fut le premier livre de Soljenitsyne, *Une journée d'Yvan Denissovitch*, qui obtint le Nobel, et non *L'Archipel du Goulag*. L'an dernier *La fin de l'homme rouge*, obtint le Nobel et le titre fut traduit *Le Docteur Jivago*, la troisième borne après *l'Archipel du Goulag*. L'URSS fut disloquée, ce fut un cimetière ; avant, des gens avaient haï l'URSS, et après, des gens la haïssaient encore, la société n'avait aucun consensus, l'Occident se réjouissait du spectacle.

Ces livres sont des recueils de plaintes à propos de la dislocation de l'Union soviétique ; avant qu'il n'y ait des réformes, on attendait une réforme et maintenant qu'il y a une, on s'en est plaint encore ; tout ceci ressemble beaucoup à ce qui s'est passé en Chine. [...]

Pékin est un lieu où l'on enseigne et éduque les gens, je n'ai pas mal compris, n'est-ce pas ? Mais aujourd'hui l'école laisse les gens désespérés.

Je suis opposé à la réforme par Zhang Ge du collège Yanjing. J'ai toujours détesté ce type de réformes qualifiées d'internationales afin de plaire aux étrangers et à la foule.

Jadis, j'ai écrit « L'école n'est pas un poulailler » en un lieu où il était écrit une phrase du genre : « tu n'es pas mauvais, ne te fais pas remarquer ; tu n'es pas bon, ne te fais pas de souci. » Beaucoup d'années ont passé, mais est-ce que nous ne sentons pas tous qu'il en est encore ainsi ?

Dans un opéra de Shaoxing, un passage exprime exactement ce que je cherche à dire ici.

La flatterie est un problème dans notre pays, et dans le passé il en a toujours été ainsi. Le Guomindang n'en a-t-il pas vécu ? J'ai toujours dit : combattre la corruption sans combattre les applaudissements, revenait à travailler à l'aveuglette !

Je soutiens l'opposition à la cupidité et à la corruption, mais il est déjà difficile de savoir comment s'y prendre. La réforme a déjà duré plus de trente ans, les questions sont très nombreuses, mais les mauvaises habitudes accumulées au cours des années constituent un obstacle important. Nous devons savoir que toutes les corruptions ne sont pas dissimulées, beaucoup se déguisent en flatteries, et ce, au grand jour, à grande échelle et prestement. Il faut surtout garder à l'esprit que beaucoup de ceux qui avaient adopté au début de la réforme<sup>15</sup> un comportement dangereux, peuvent être aujourd'hui revenus dans le droit chemin. Ils identifiaient « cupidité et corruption avec réforme » et « réforme avec cupidité et corruption ».

Dans notre hymne national, la première phrase dit : « Levez-vous, vous qui ne voulez pas être les esclaves » : Je pense qui n'a jamais pensé devenir esclave ? Qu'en est-il dans la vie réelle ?

Gong Zizhen<sup>16</sup> a écrit les vers suivants :

*La poudre d'or se disperse au sud est dans les quinze territoires*

Qu'est-ce qu'un talent ? Aujourd'hui on l'interprète comme « personnalité qui a réussi ». Beaucoup estiment que cette expression désigne ceux qui se sont enrichis à leur poste de fonctionnaire. La force de l'exemple est illimitée. Que faire si on ne réussit pas ? Ce n'est plus dévaliser une banque, c'est tromper les gens au téléphone, personne ne croit qu'on peut devenir riche en travaillant.

---

<sup>15</sup> La réforme économique initiée par Deng Xiaoping, au début des années 1980.

<sup>16</sup> Gōng Zìzhēn 龚自珍 (1792-1841), homme de lettres, calligraphe et poète ; poème « Chantons l'histoire ».